

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Un saint de quinze ans

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 26, p. 199-201

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Un saint de quinze ans

Ce fascicule des *Echos* invite tous nos lecteurs à prier pour deux jeunes « anciens » de chez nous, partis de ce monde l'un à 26 ans et l'autre à 23.

Il semble de propos le mot de S. Jean Berchmans : « Je veux être un saint, et un grand saint, et rapidement. »

La librairie Téqui vient de rééditer, en ce mois de janvier, l'attachante biographie de Charles-Henri de la Bouillerie. Ce n'est pas, comme beaucoup d'autres, une vie de Saint qu'on ne lit pas, ou qu'on lit mal tant elle est longue et ennuyeuse à force que le biographe veut faire admirer une vertu qui paraît impossible... Charles-Henri est mort à 16 ans, pendant le mois fleuri de Marie, en 1918 ; dans ces 16 ans, aucun événement, je veux dire aucun fait qui ait frappé les yeux terrestres. En recommandant ce petit livre — 80 pages, écrites sans mièvrerie —, je voudrais, à l'occasion de la sainte Quarantaine où nous entrerons bientôt, présenter à nos chers élèves une lecture capable de les enthousiasmer pour un idéal vécu par un vrai « petit saint » de quinze ans.

* * *

« Le Bon Dieu n'est pas content de moi ; il voulait que je fasse ma première Communion plus vite... C'est ma faute : je n'ai pas su assez le demander... Oh ! jamais je ne m'en consolerais... » Puis, levant les yeux vers sa mère : « Maman, je vous en conjure, obtenez que je la fasse ce soir, à la Messe de Minuit... Le Bon Dieu le veut, ce soir... »

Cet enfant de 8 ans dut consoler Jésus du refus que jadis les hôteliers de Bethléem avaient opposé à la Sainte Famille. Pourquoi faut-il que tant d'âmes renouvellent encore ce refus ? Charles-Henri, lui, fut trop heureux d'ouvrir son cœur comme une crèche — une crèche plus belle que toutes les crèches rêvées par les artistes et même les novices —, à l'Enfant-Dieu, dans cette Messe nocturne de Noël 1910.

Deux mois plus tard, il tint avec sa mère cet admirable dialogue :

« — Maman, j'ai quelque chose à vous demander.

— Quoi donc ?

— Je voudrais que vous me permettiez d'offrir au Bon Dieu ma vie, pour aider les missionnaires... Je n'ai pas le droit, il me semble, de le faire sans votre permission... »

M^{me} de la Bouillerie prononça son fiat en pensant à Marie.

— Merci, maman ! que vous êtes bonne.

Cette petite victime volontaire renouvela dès lors bien des fois son offertoire ; nous n'en citerons qu'un exemple. Etant à Lausanne, où il se réveillait à l'issue d'une opération chirurgicale, encore sur la table, il demande son crucifix, l'embrasse : « Il a bien plus souffert que moi ! » dit-il.

Cet héroïsme ne diminuait en rien ses élans et ses ardeurs. Il goûtait entre la douleur et la joie de secrètes harmonies.

Charles avait appris en famille à penser au prochain, à savoir se dévouer, c'est-à-dire se donner tout entier, et à souffrir. Tous les jours, en effet, ses parents priaient pour les déshérités, les pécheurs, les trépassés, et Charles n'avait pas de plus prompte pensée en voyant un accident que de prier bien vite pour la malheureuse victime.

Cette piété vraiment catholique lui faisait songer aux missionnaires, à l'apostolat sous toutes ses formes. En face des monts Sabins il s'écria un jour : « Comme c'est grand ! Mais les désirs apostoliques de mon âme sont plus grands encore... »

En attendant, il fonde une petite revue de collège, pour ses amis de 13 et 14 ans, pour leurs âmes...

Evidemment, il sera prêtre. A 10 ans, il est décidé. Si, ensuite il hésite quelque peu, ce n'est pas, comme tant d'autres, que le monde l'attire — « le monde extérieur est vraiment extérieur » — : il voudrait être enfermé dans un cloître, mais il craint : le sacerdoce est si grand ! « Moi, me faire officier, ingénieur... Mais, maman, être prêtre, c'est tellement plus que tout cela ! »

Sa santé est précaire, ou mieux : il n'a pas de santé. Il sait qu'il lui faut se hâter, que la nuit le surprendra peut-être bientôt... Aussi, après sa mort, son confesseur pourra-t-il dire : « C'était un petit saint, et cela dans toute la force du terme... C'est qu'il avait su vouloir : et de tout son cœur, de toute son énergie, il s'était mis à son métier de saint. » Il visa tout de suite

très haut et n'attendit pas pour agir je ne sais quel appel qui ne vient pas. Sans sursis, il attaqua son orgueil, qui était bien son défaut dominant, ses allures tranchantes, cassantes ; il pria pour être humble, pour être tout à Dieu, pour Lui être uni dans une « prière ininterrompue ».

Un jour, après avoir prié, à Rome, au tombeau de Ste Catherine de Sienne : « Avant de venir, dit-il, j'avais demandé trois miracles à Ste Catherine ; elle me les a accordés. Je viens de lui en demander un nouveau : celui de comprendre la philosophie. »

Il portait alors — depuis 8 jours — la soutane, et habitait le Séminaire français. Mais les cours, à l'Université grégorienne, se font en latin, et Charles, qui n'a pu faire ses études que par intermittences, entre ses maladies, n'est pas en état de comprendre, et il en souffre profondément. Aussitôt, avec un courage et une ténacité qu'il aura jusqu'au bout, il reprend minutieusement sa grammaire latine. En promenade, il veut parler latin et demande qu'on le reprenne impitoyablement à chaque faute...

« Le Séminaire, selon S. Jérôme, est l'endroit où l'on sème, et alors il s'agit que les grains ne tombent ni sur le roc, ni sur des ronces, mais sur de la bonne terre, afin que, lorsque le jour viendra pour le jeune prêtre de se montrer, il porte en lui toutes les vertus nécessaires ».

Hélas ! il ne célébra jamais d'autres messes que celles où, comme servant, il était, avec une joie immense, sa joie suprême, uni de plus près au prêtre dans l'oblation sainte. Mais son long sacrifice de souffrance et de sanctification ne fut pas inutile. Est n'est-ce pas un autre Louis de Gonzague que ce Charles-Henri de la Bouillerie répondant, le dernier jour, au prêtre qui lui demandait :

— Vous n'avez rien qui vous préoccupe ? vous ne voulez pas vous confesser ?

— Non !

Et il fait sa dernière communion de la terre...

Chne Léon DUPONT-LACHENAL.

R. P. Herbinière, C. S. Sp., : **Charles-Henri de la Bouillerie** ; 3 fr. 75 (arg. français). Librairie Téqui, 82, Rue Bonaparte, Paris VI^e.